



Commission d'art sacré

Notre-Dame de Mièges



Un peu à l'écart du village, l'ermitage de Mièges doit son origine, selon la tradition locale, à la découverte au Moyen-âge, dans l'eau de la source qui coule à proximité, d'une statuette en argent par un chevalier venu s'y abreuver. Et toujours selon la tradition, ce chevalier aurait déposé la statuette à l'église paroissiale, mais le lendemain elle aurait été retrouvée au lieu-dit « la Corvée » sur lequel le chevalier aurait fait construire un oratoire.

Cet oratoire devint un prieuré passé successivement dans les possessions de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune (Suisse), de celle de Saint-Oyend (Saint-Claude) avant de passer en 1083 sous la dépendance de Cluny qui tous développèrent le culte marial. Au XVème siècle, ce prieuré est uni au chapitre collégial de l'église Saint-Antoine de Nozeroy.

Au tout début XVIIème siècle, Jean Masson de Nozeroy fait construire un ermitage et une chapelle vouée à saint Sébastien et à saint Roch. C'est le premier ermite, François Carlier qui fit construire une deuxième chapelle dédiée à Notre-Dame et à saint Antoine. Passé successivement sous l'autorité de la paroisse de Nozeroy et celle de Mièges, l'ermitage subit les ravages des troupes du duc de Saxe-Weimar durant la Guerre de Dix Ans.

En 1662, Claude Grappe d'Esserval-Tarte est nommé chapelain de l'ermitage ; il y restera jusqu'à sa mort en 1705. Il consacra ses biens à reconstruire l'ermitage et à achever l'œuvre de Jean Masson et de François Carlier.

En 1795, l'ermitage est vendu comme bien national et est cédé aux habitants.

Le culte reprend après la Révolution en 1823 et les pèlerins sont nombreux aujourd'hui encore à prier Marie le lundi de Pentecôte. Quant à l'ermitage, il est maintenant habité par Rémy Pichot, diacre permanent et sa femme Sylvie qui accueillent ceux qui viennent pousser la porte de la chapelle.

Remontons maintenant un peu dans le temps pour retracer l'histoire de la statuette de Marie qui est conservée dans cette chapelle. Au tout début de l'histoire, il est question d'une statuette en argent trouvée par un chevalier...

Mais depuis le tout début du XVIème siècle c'est une statuette en bois qui est vénérée à l'ermitage. Les hypothèses sur ses origines diffèrent mais le Père Pierre Lacroix, dans son ouvrage *le Jura, terre mariale*, écrit que c'est François Carlier, l'ermite-prêtre, qui l'aurait apportée en 1613, dans les plis de son manteau depuis le Hainaut (Belgique) dont il était originaire.

Cette représentation de Marie est ce que l'on appelle une « Vierge de Montaigu » parce qu'elle serait sculptée dans le bois d'un chêne qui, dans cette ville du Brabant, soutenait une statuette miraculeuse. Le chêne est abattu en 1604 et plusieurs statuettes sont ainsi réalisées et envoyées dans des sanctuaires. La Franche-Comté, compte-tenu de ses liens avec les Flandres, en conserve plusieurs : Gray et Jusey en Haute-Saône, Mièges, Arbois et Lons-le-Saunier (Montciel) dans le Jura.



Après de celle de Mièges, les faits miraculeux se multiplient vite.

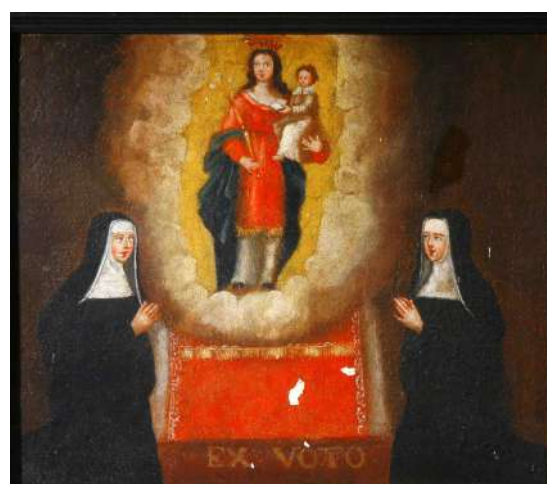
Un manuel de 1739 recueillant les témoignages de bénéficiaires de ces grâces montre que l'on vient à Mièges de tout le diocèse pour prier Marie.

La statuette est couronnée par Monseigneur Rambert-Irénée Faure, alors évêque de Saint-Claude, le 20 juin 1937 lors d'une célébration réunissant des milliers de pèlerins venus de tout le Jura et du Doubs.

Beau témoignage de piété, de gratitude et de confiance.

Cette piété, cette gratitude et cette confiance envers Notre-Dame de Mièges expliquent le nombre important d'ex-voto qui couvrent les murs de la chapelle en signe de remerciement et de reconnaissance.

Une des dernières plaques date du milieu du XXème siècle et remercie pour avoir échappé à « la catastrophe du Mont-Rivel » qui le 27 juillet 1964 fit six morts (cinq mineurs et un sauveteur) dans l'effondrement à la cimenterie de Champagnole. Il y eut neuf rescapés sauvés après huit jours passés sous terre pour certains.



L'ermitage conserve quelques ex-voto peints qui sont le signe visible que Marie a été et est encore particulièrement invoquée au cours des siècles.

Autre signe, le pèlerinage à Notre-Dame de Mièges qui se déroule tous les ans, le lundi de Pentecôte. Nous y sommes tous invités et nous pouvons tous nous y unir par la prière, « forme supérieure de l'action ¹ ». Nous pouvons aussi, par notre vie quotidienne faire de nous-mêmes des ex-voto vivants à la louange de Marie et de son Fils.

Alors, adressons-nous alors en toute confiance à Jésus par l'intercession de sa Mère. N'oublions pas qu'Il nous a promis de demander au Père de nous envoyer un défenseur qui sera toujours avec nous pour nous donner force et courage dans les épreuves.

Jésus, toi qui as promis d'envoyer l'Esprit
À ceux qui te prient,
Ô Dieu, pour porter au monde ton feu,
Voici l'offrande de nos vies.

Communauté de l'Emmanuel – N°14-20



L'offrande à l'Enfant Jésus
Frans Wouters – XVIIème siècle – Huile sur toile
Musée des Beaux-Arts de Gand

¹ « La prière est la forme supérieure de l'action » - Elisabeth Leseur – Mystique française - (1866-1914) – Tombée gravement malade peu après son mariage, face à l'athéisme farouche de son mari, cette intellectuelle parisienne choisit la prière et obtint, à sa mort, la conversion de celui-ci qui devint, quelques années plus tard, prêtre dominicain. Il publia, en 1918, le journal de sa femme dont le succès fut immédiat et dure toujours. Une procédure de béatification d'Elisabeth Leseur est en cours.